L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, Nos 73, RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 27 JUILLET.

FEUILLETON.

LE ROMAN DE MA FILLE

(NOUVELLE)

PAR GEORGES FATH.

I.

UN MAUVAIS VOISIN.

Dans les premiers jours de mai 186.., vers quatre heures du soir, un jeune homme blond, gracieux dans tous ses mouvements, doué d'un visage aussi beau qu'intelligent, se détacha, après quelques saluts d'amitié, d'un groupe de cavaliers qui venaient de parcourir ventre à terre l'avenue de l'Impératrice. Il partit d'abord au pas, puis au galop, dans la direction du pont de Neuilly. Delà, et, sans ralentir sa course, il passa par Courbevoie, traversa Bezons, Colombes, Bouilles, Sartrouville, et s'engagea sur le magnifique pont de pierre qui sépare ce dernier village du terroir de Maisons-sur-Seine.

Cinquante minutes lui avaient suffi pour faire ce trajet de quatre lieues environ. Arrivé là, il retint son cheval et le caressa pour le rafraîchir d'avoir si fortement fait sa besogne. Enfin il le lâcha au bout de neuf, sauta légèrement de plus de cent mètres au milieu d'un nuage de poussière, enfila la principale entrée du parc comme un ouragan, suivit la droite de l'avenue Égié jusqu'au bassin qui fait face au château; puis, supputa sans doute par sa montre sur une minuscule pelouse réservée aux promeneurs à pied, il la traversa en diagonale, jetant l'épouvante sur son passage; son cheval semblait avoir pris le mors aux dents, et tous deux allaient infailliblement se briser sur une barrière de chêne qui bornait la pelouse dans toute sa largeur.

Des cris d'effroi partaient déjà de tous côtés, quand le cavalier lâcha tout à coup la bride à son cheval, en même temps qu'il lui enfonçait les éperons au ventre.

D'un bond l'animal franchit la barrière et vint s'arrêter à quelques pas d'une jeune fille qui, témoin de cette scène, tremblait encore au bras de son père.

— Oh! monsieur! dit celui-ci, au homme d'une cinquantaine d'années, quelle frayeur vous nous avez faite!

— Je vous en demande bien humblement pardon, monsieur, ainsi qu'à mademoiselle; mon cheval, qui est très ombrageux, aura vu évidemment quelqu'un de très laid; il ne lui en faut pas davantage pour s'emporter.

Et le jeune homme, après avoir salué avec grâce, dirigea sa monture vers la grille d'une maison voisine, afin de la remettre à un groom, parfait dans sa tenue, et qui s'avançait d'un air respectueusement empressé.

— Ah! c'est toi, Néron, lui dit le jeune homme qui avait mis pied à terre en s'accrochant et du bout de sa cravache dans ses bottes tout en marchant.

— Un drôle d'original que nous allons avoir là pour voisin de campagne! dit le promeneur qui avait adressé la parole au cavalier.

Sa fille, qui avait suivi des yeux tous les mouvements du jeune homme, ne répondit pas.

— C'est ce qu'on appelle un gandin, un gentilhomme de boulevard, un de ces désœuvrés qui passent leur temps entre un cheval et un maître d'armes, et sont moitié paladins et moitié fleurets. Petits bonshommes qui se mettent au jeu comme d'autres au travail, quittent le cercle pour le bois de Boulogne, et le bois de Boulogne pour les avant-scènes de l'Opéra; un de ces êtres aussi dangereux qu'inutiles, et qui continuent la race éternelle des fléaux de famille.

Le père, qui semblait avoir l'idée précoce de ruiner le jeune homme dans l'esprit de sa fille, avait lancé cette tirade tout d'une haleine.

Ah! répondit la jeune fille avec indifférence, et ce fut tout.

— Si nous rentrions dîner? reprit le père, qui venait de consulter sa montre.

— Mais oui, papa.

Tous deux pénétrèrent alors dans une maison contiguë à celle où le cavalier venait d'entrer quelques minutes auparavant.

Maisons-Laffite, que les géographes obstinent à nommer Maisons-sur-Seine, a une physionomie particulière qu'il importe peu inutile de décrire avant de continuer notre récit.

Le parc, surnommé la Colonie, d'une étendue de quatre cent vingt hectares environ, coupé en tous sens aujourd'hui par de soixante kilomètres d'avenues, était de l'admirable château construit, il y a deux siècles, par le célèbre François Mansart pour René de Longueil, surintendant des finances. Le marquis de Soyecourt, qui lui succéda comme propriétaire, le vendit ensuite au comte d'Artois. La révolution de 1789 confisqua l'immeuble. Il donna au citoyen Lanchère en payement de ses fournitures de chevaux aux armées de la République. Ce fut un véritable embarras pour le magnifique, qui ne la porte et se logea patriotiquement dans une chambre des communs. Plus tard les héritiers du bonhomme le vendirent au maréchal Lannes, duc de Montebello.

Depuis Laffite s'en rendit acquéreur en détail. Ce fut à partir de cette époque que commença le démembrement de l'œuvre de Mansart commença à disparaître dans la magnificence première splendeur. Les arbres, qui pouvaient contenir trois cents ans, disparurent; les spacieuses terrasses furent remplacées par une splendide galerie de colonnes en pierre, qui, avec l'arbre disparaissaient pour ainsi dire le château à distance du parc, furent démolies. Les grottes, les cascades, les canaux subirent le même sort. Le célèbre jardinier, après avoir fini par isoler son château, et le présenter comme un plat aux regards des visiteurs.

Ce que l'avidité des brocanteurs de monuments a ainsi détruit de grandes choses d'une est incalculable.

Malgré ces amputations, ces mutilations, le vieux château eut un succès vivement fêté les personnages les plus célèbres de la Restauration. Benjamin Constant, le général Foy, Béranger, Manuel et beaucoup d'autres y cherchèrent un asile contre l'inimitié du gouvernement, les rigueurs de la police; et l'on peut affirmer qu'ils y oublièrent souvent pour quelque temps la guerre de principes, de sophismes et d'épigrammes, qui devait, en 1830, aboutir à la chute de la branche aînée.

Cette révolution a des effets multiples, entre autre détrôna Charles X devait un compte terrible à la fortune du richissime.

Laffite, à peu près ruiné en 1830, eut la pensée d'achever le morcellement de son beau domaine, et il fonda la ville, qui lui doit son nom et sa prospérité. Trente-trois hectares avaient été réservés pour son château, et quarante-huit pour sa ferme. Le reste, à peu près trois cents quarante hectares, fut converti en rues, réserves, squares et terrains à bâtir, et l'on stipula que les magnifiques avenues plantées d'arbres séculaires, ainsi celles qu'on allait créer, appartiendraient par indivis aux nouveaux propriétaires. Cette clause, qui allait procurer un agrément d'un parc royal à la plus attractive habitation, ainsi que le bas prix des terrains mis en vente, et qu'on pouvait payer par annuités, fit le succès de la nouvelle colonie, qui compte aujourd'hui trois cents maisons bourgeoises, dont plusieurs affectent des airs de petits châteaux.

Cette séparation dans les propriétés et cette variété dans les promenades, voilà ce qui distingue Maisons-Laffite.

Le lecteur voudra bien nous pardonner cette courte digression, qui était indispensable pour expliquer les rapports qui devaient exister entre les habitants du parc et les habitants du pays.

Le lendemain, c'est-à-dire le cavalier dont il fait une entrée si originale dans notre récit quelques minutes auparavant, descendait au jardin-fou de sa terrasse, où Mlle Anaïs Ferrier rentrait chez elle au bras de son père.

Cette terrasse, bâtie en pierre, ombragée du regard dans toute l'étendue de la propriété Ferrier. Cette particularité n'était certainement pas nouvelle pour le père de la jeune fille; et cependant il ne put réprimer un mouvement d'humeur en apercevant Antonin.

— Je n'aurai plus faire un pas dans mon jardin sans être aperçu par ce jeune fou! dit-il.

— Oui, papa....

— Voilà un voisinage bien désagréable! dit le père.

— Oui papa.

Les deux rentrèrent dans la maison. André, gardant sa position, dirigea ses pas vers les fenêtres de la salle à manger où le père et la fille venaient de prendre place.

Un quart d'heure après, M. Ferrier faisait fermer les mêmes fenêtres. André rentra chez lui, dîna lestement, fit une toilette de campagne élégante: jaquette blanche, gilet et pantalon blancs, gants blancs, chapeau de paille d'Italie, chaîne de montre or et brillants, bottines, [illegible] et chaque d'écaille à [illegible] se plaça devant [illegible] et descendit le [illegible] jardin.

M. Ferrier et sa fille [illegible] presque [illegible] sur la place [illegible] Égié. La partie principale de [illegible] était [illegible] Égié, qui épanait leur sortie, fut [illegible] leurs traces. Il avait eu soin de [illegible] brigadinant sa porte derrière lui, afin d'attirer l'attention de Mlle Ferrier. Le calcul était juste, car la jeune fille reconnut involontairement son ami. M. Ferrier lui-même n'avait pu se défendre d'imiter.

— Bon!... voilà qu'il va nous suivre maintenant, murmura-t-il.

On était au milieu du mois des fleurs, que l'église appelle si poétiquement le mois de Marie, et pendant lequel elle célèbre chaque soir les vertus de la sainte Vierge.

Le père et la fille se rendaient à l'église du village. André n'en eut pas plus tôt acquis la certitude, qu'il se hâta de les y devancer, afin de leur offrir l'eau bénite.

Angélique fut empêchée de remarquer que le jeune homme avait les mains blanches et admirablement spirituelles.

Cette [illegible] pourra paraître hasardée à [illegible] de la [illegible] évidence, [illegible] qui [illegible] [illegible] [illegible]